



**LA MAISON**  
TERRE DES HOMMES

**« L'action humaine et responsable doit être rapide, immédiate. »**

**« Nous ne retirons aucune fierté de cette activité au service des enfants. C'est normal de le faire. Nous éprouverions de la honte de ne pas le faire. »**

Philippe Gex, p.3





## Un engagement professionnel et bénévole sans faille

> pages 4 à 7

« L'humain est vraiment capable de choses extraordinaires lorsqu'il sait ouvrir son cœur et ses compétences »

Françoise Theux,  
bénévole auprès de la section Martigny-Entremont

## Mission à Dakar

> pages 10 à 15

« C'est une aventure du cœur, parce que c'est de la médecine cardiaque et que celle-ci est profondément humaine. »

Mélanie Casanova,  
infirmière à La Maison

Deux jeunes pensionnaires à l'école de La Maison.

La Maison de Terre des hommes accueille des enfants gravement malades, provenant principalement d'Afrique de l'Ouest, transférés en Suisse, afin d'y recevoir des soins vitaux dont ils ne peuvent bénéficier dans leur pays. Une fois guéris, ils rentrent chez eux.

## Impressum

**Rédaction et service des abonnements.** Terre des hommes Valais, Route de Chambovey 3, CH-1869 Massongex. T 024 471 26 84. [info@tdh-valais.ch](mailto:info@tdh-valais.ch), [www.tdh-valais.ch](http://www.tdh-valais.ch). IBAN CH79 0900 0000 1900 9340 7. **Rédacteur en chef,** Philippe Gex, [philippe.gex@tdh-valais.ch](mailto:philippe.gex@tdh-valais.ch). **Rédaction,** Grégory Rausis, [gregory.rausis@tdh-valais.ch](mailto:gregory.rausis@tdh-valais.ch), Caroline Ingnoli, [caroline.ingnoli@tdh-valais.ch](mailto:caroline.ingnoli@tdh-valais.ch), Eline Maager, [eline.maager@tdh-valais.ch](mailto:eline.maager@tdh-valais.ch). **Graphisme + Illustrations,** Ludovic Chappex. T 076 387 79 22, [lchappex@gmail.com](mailto:lchappex@gmail.com), [www.ludovic-chappex.ch](http://www.ludovic-chappex.ch). **Photographies,** © Tdh-VS (sauf autres mentions), © Séverine Rouiller - Clin d'Oeil. **Direction d'édition,** Terre des hommes Valais, Route de Chambovey 3, CH-1869 Massongex. **Impression,** Imprimerie Gessler SA, CH-1950 Sion. Tirage, 25'900 exemplaires. Tous les droits de propriété, d'édition et de reproduction sont détenus par Terre des hommes Valais. La distribution, ainsi que la réutilisation du contenu ne sont autorisés qu'avec l'accord de la maison d'édition.

**Couverture:** La petite Safae profite d'une journée de printemps ensoleillée à La Maison.

## Un souffle nouveau en 2022 ?

*La pandémie de Covid-19 a retenu de nombreux enfants dans leur pays durant les deux années écoulées. Aujourd'hui, avec l'arrivée du printemps et après un mois de janvier très compliqué, La Maison recommence à s'animer. Rires et cris montent en puissance. Les arrivées d'enfants s'enchaînent. Une quinzaine pour ce mois de mars et autant pour avril.*

*La satisfaction suprême : vivre chaque semaine le départ d'enfants guéris, les voir prendre leur envol, après avoir glissé à l'oreille du personnel et des camarades : « Moi, demain, papa-maman ». Prunélia vient juste de retrouver les bras de sa maman. Leurs sourires nous rappellent que notre action est avant tout humaine et responsable.*

### Transférer un enfant malade : une action humaine

**Je n'ai jamais oublié la rencontre** avec Nouhayla, sa maman et sa grand-maman il y a quelques années à Casablanca. La fillette de 4 ans souffrait d'une cardiopathie congénitale (tétralogie de Fallot). Sa maman s'impatientait de voir sa petite partir pour la Suisse et me demandait si c'était pour bientôt. Elle imaginait même que j'allais la prendre à mon retour. Quelques semaines plus tard, Nouhayla est arrivée à La Maison.

**Je n'ai jamais oublié le regard et les paroles** de cette maman dans un hôpital du Bénin. Le cardiologue venait de lui annoncer qu'il fallait opérer son enfant du cœur, mais qu'on ne pouvait pas le faire sur place. « Tu prendras bien soin de ma petite fille » m'a-t-elle soufflé.

**J'ai souvent relu le message** de l'« Association des anciens opérés de Terre des hommes en Mauritanie ». Il m'a été adressé lors d'une mission à Nouakchott. « C'est grâce à la volonté du Tout-Puissant, à la disponibilité et au soutien médical et moral d'un personnel compétent et adorable de Terre des hommes, que nous, filles et garçons, hier totalement désespérés, avons pu aujourd'hui, suite à des opérations chirurgicales minutieusement préparées, aborder la vie avec une nouvelle vision beaucoup plus rose. Vive la paix, vive l'amitié entre les peuples ».

La Maison, ça n'est pas un « programme » ou un « projet ». C'est une action et une rencontre au quotidien, profondément humaines et responsables.

### Transférer un enfant malade : une action responsable

« Être homme c'est précisément être responsable », disait Antoine de Saint-Exupéry dans son ouvrage Terre des hommes.

Vous découvrirez dans cette édition plusieurs personnes, femmes et hommes, prenant soin, ici et au Sénégal, d'enfants à la santé particulièrement fragile.

Pour ces enfants-là, il y a urgence ! L'action humaine et responsable doit être rapide, immédiate.

L'action ne saurait être humaine et responsable si elle n'était voulue et comprise par les parents et, dans la mesure du possible, selon l'âge, par les enfants. L'action implique des risques d'ordre médical, mais aussi psycho-social. Les défis s'enchaînent, s'entremêlent. Au bout ? La vie.

Nous ne retirons aucune fierté de cette activité au service des enfants. C'est normal de le faire. Nous éprouverions de la honte de ne pas le faire.

### Un souffle nouveau en 2022 ?

L'écrivain américain William Arthur Ward a écrit : « Le pessimiste se plaint du vent, l'optimiste espère qu'il va changer, le réaliste ajuste ses voiles ».

Nous optons pour le réalisme et savons que nous devons ajuster les voiles en permanence.

La mer sera parfois agréable, mais nous essuierons aussi des tempêtes ; c'est une certitude. Il s'agira de garder le cap et l'embarcation à flot, afin d'amener équipage et passagers à bon port.



Je conclus avec ces paroles d'Edmond Kaiser, fondateur de Terre des hommes et de Sentinelles.

*« Si je sais qu'une petite personne a besoin que lui soient restituées sa jambe arrachée et une vie respirable, je les lui rendrai. Sans recenser, avant de la consoler et d'agir, les milliers d'autres petites et petits. Lui faire son droit est juste. Même s'il est odieux que ne soit pas fait, en même temps, le leur aux autres. Si je ne le peux pour tout un peuple, du moins le puis-je pour une créature. Et d'une en une et d'un en un, à s'y mettre nombreux on fait le tour de la terre. Sentinelles n'est pas une vérité que l'on détient, mais une caresse que l'on propose ».*

(Charte de Sentinelles)

J'espère que vous apprécierez cette 167<sup>ème</sup> édition.

Merci de votre soutien et bonne lecture.

**Philippe Gex**  
Directeur



# Un engagement professionnel et bénévole sans faille



Le transfert des enfants séjournant à La Maison nécessite une chaîne d'humanité et de compétences très complexe. **La Maison de la Santé du Grand-Entremont** à Sembrancher est un de ces maillons, indispensable et relié à d'autres tout aussi essentiels et engagés. Au sein de ce centre médical où se rendent en consultation gratuite les enfants de La Maison de Massongex, rencontre avec le **D<sup>r</sup> Denis Chevalley**, médecin généraliste, et **Françoise Theux**, assistante médicale; deux habitants d'Orsières fortement engagés professionnellement et bénévolement pour les enfants de La Maison.

## D<sup>r</sup> Denis Chevalley

Depuis des années, c'est lui qui est à l'écoute des enfants de La Maison à Massongex et qui se charge de leurs soucis médicaux du quotidien durant leur séjour en Suisse. À ce jour, après 26 ans d'engagement, il n'a pas encore trouvé la porte de sortie... nous confie-t-il.

### BIO EXPRESS

D<sup>r</sup> Denis Chevalley, marié, 2 enfants

- Médecin, spécialiste FMH en Médecine Générale
- Ancien médecin du GRIMM (Groupe d'Intervention Médicale en Montagne)
- Médecin répondant des homes de la Providence Montagnier/Orsières
- Médecin scolaire
- 1996 à ce jour: Médecin répondant de La Maison de Terre des hommes
- 2011 à ce jour: Membre du conseil de fondation de La Maison de Terre des hommes





Carlos Gutierrez (à droite), infirmier chef à La Maison, seconde le D<sup>r</sup> Chevalley lors d'une consultation à Massongex.

### Entretien par Grégory Rausis et Eline Maager

Tout a commencé en 1982. Etudiant en médecine, Denis Chevalley découvre le service de chirurgie pédiatrique du CHUV lors de son premier stage hospitalier. Il y croise Delicia, une petite fille du Burundi, traitée pour de graves brûlures des extrémités et qui, par son sourire, l'adopte. Par la suite, il la retrouve pendant ses week-ends, pour des soins à Massongex et découvre ainsi La Maison. En 1996, il a l'opportunité de pousser une nouvelle fois la porte de La Maison comme médecin-répondant, après le retrait du D<sup>r</sup> Diebold. Ce n'est que quelques années plus tard, et après la mise en place d'une nouvelle direction, qu'il entre dans le Conseil de fondation, soucieux d'apporter son expérience dans l'orientation et la pérennisation de La Maison. Aujourd'hui, bien que le gros du travail et la coordination avec les hôpitaux soient assumés par l'équipe infirmière efficace de La Maison, le D<sup>r</sup> Chevalley rend visite aux enfants sur place tous les jeudis pour des consultations. Il nous raconte les défis rencontrés et comment il perçoit l'avenir de La Maison.

Quels sont les principaux défis auxquels vous faites face lors de ces consultations ?

**Denis C. :** La chirurgie cardiaque pédiatrique n'est évidemment pas mon domaine de prédilection et je dois me reposer sur mes collègues hospitaliers pour les décisions importantes. Mes connaissances et surtout mon expérience limitée dans ce domaine m'imposent une bonne dose d'humilité lors de chaque prise en charge à La Maison.

Que retirez-vous des moments de consultation médicale que vous partagez avec les enfants de La Maison ?

**Denis C. :** Je reste toujours aussi étonné de leurs capacités à affronter la maladie, loin de leur aire de confort habituelle. Certains parleront d'une étonnante résilience.

Malgré les difficultés du monde où l'individualisme semble progresser, comment voyez-vous l'avenir de La Maison ?

**Denis C. :** Plusieurs générations de donateurs et de bénévoles ont participé au bon fonctionnement de La Maison. Notre défi est d'assurer le relais avec les générations suivantes que l'on semble décrire plus individualistes. Espérons qu'elles aussi nous surprendront...!

*Nous avons la chance de partager à La Maison un peu d'humanité en touchant à la misère d'un monde lointain qui, soudain, se rapproche.*

**D<sup>r</sup> Denis Chevalley**

# Françoise Theux, bénévole sur tous les fronts au service des enfants

Françoise Theux a rejoint la Maison de la Santé du Grand-Entremont à Sembrancher en 2016 à son ouverture. Lorsqu'on pose la question à Françoise Theux comment et quand a débuté l'histoire entre elle et les enfants de La Maison, on réalise avec quelle intensité sa vie s'est intimement liée à celle des enfants de La Maison.

Son histoire a commencé il y a très longtemps, dès le début des consultations hebdomadaires du D<sup>r</sup> Denis Chevalley à Massongex en 1996. Travaillant avec lui à son cabinet d'Orsières, elle croisait régulièrement le chemin des enfants qui venaient pour un examen médical complémentaire. Puis, en 2012, sa fille Iris a eu la chance et le plaisir de faire un stage de 6 mois à La Maison de Massongex dans le cadre de sa formation. Dans la foulée, en 2013, Françoise s'engage dans le comité de la section de Martigny-Entremont pour œuvrer comme bénévole pour La Maison. Son engagement et son attachement à La Maison et aux enfants qu'elle accueille ont créé des liens d'amitié très forts. Eclairage sur une femme engagée au grand cœur.



François Theux est secrétaire médicale à la Maison de la Santé du Grand-Entremont à Sembrancher et membre de la section bénévole de Martigny qui organise des événements pour récolter des fonds en faveur de La Maison.

**Vous êtes engagée auprès des enfants en tant que membre de la section des bénévoles de Martigny. Pourquoi cet engagement bénévole ?**

Françoise T. : Par évidence et par reconnaissance. J'ai toujours aimé les enfants et être avec eux. Aussi, lorsque nos 2 filles ont grandi et pris leur envol, il m'a paru évident d'élargir mes horizons et de déployer mes énergies vers d'autres enfants. Être bénévole, c'est aussi une forme de reconnaissance à la Vie qui m'a fait énormément de cadeaux.

*La Maison  
redonne foi en l'Homme.*

## Françoise Theux

**Quel est le rôle de la section vis-à-vis de La Maison ?**

Françoise T. : La section, formée d'un comité et de nombreux bénévoles, a un rôle de soutien non seulement financier mais aussi participatif.

Sous l'impulsion de notre responsable Fred Nouchi, nous voulons, par nos diverses actions, trouver des fonds pour soutenir La Maison : loto, Foire du Valais et autres actions ponctuelles.

Et nous sommes aussi heureux de répondre présents lorsque La Maison a besoin de « bras » pour aider à l'organisation d'événements.

**Dans quelles circonstances voyez-vous les enfants de La Maison ?**

Françoise T. : Malheureusement, la pandémie a restreint les contacts. Je les côtoie actuellement plutôt dans le cadre de mon travail à la Maison de la Santé à Sembrancher.

**Le nombre d'enfants pris en charge par La Maison est toujours important et les besoins semblent infinis. Comment garder la motivation à œuvrer comme bénévole ?**

Françoise T. : Justement en sachant que les besoins sont infinis. Cela nous motive encore plus. On se dit que ce n'est qu'une goutte d'eau dans l'océan mais qu'elle existe.

## BIO EXPRESS

**Françoise Theux,**  
mariée, 2 enfants

- Assistante médicale pour les D<sup>r</sup> Barada, Rudaz, Darbellay et Chevalley à Orsières puis Sembrancher.
- 2013 à aujourd'hui : bénévole dans le comité de la section de Martigny-Entremont pour La Maison de Terre des hommes.
- 2016 : rejoint la Maison de la Santé à Sembrancher

On l'a vu en ces temps de pandémie où l'on a dû annuler presque toutes nos actions. Toute l'équipe est frustrée, on ressent le manque. On est tellement impatient de pouvoir œuvrer à nouveau. La motivation vient aussi du fait que l'ambiance dans l'équipe est vraiment formidable et que chaque membre, selon ses qualités, fait du mieux qu'il peut.

# Denis et Françoise – Regards croisés

## Que représente La Maison pour vous ?

**Denis C. :** Un lieu privilégié, unique, en nos terres. Nous y avons la chance de partager un peu d'humanité en touchant à la misère d'un monde lointain qui soudain se rapproche.

Elle est aussi l'un des aboutissements des multiples engagements d'Edmond Kaiser dont j'ai lu une bonne partie des écrits et que j'admire beaucoup.

**Françoise T. :** La Maison, c'est le symbole de la vie, de la solidarité, au-delà de toutes races et religions. La Maison redonne foi en l'Homme.

Tout un formidable réseau d'énergie, de talents, de savoir-faire, de savoir-être, de don de soi, de charisme, de dons, qui se construit chaque jour pour la Vie, au service des enfants, pour combattre l'injustice, l'inégalité et la maladie. C'est bouleversant et très beau.



Michel, 3 ans, souffrant d'une cardiopathie, est l'un des nombreux enfants de La Maison que Françoise et Denis soutiennent par leur bénévolat.

## Que retirez-vous de votre engagement bénévole ?

**Denis C. :** J'avais entrepris des études de médecine pour m'approcher de ce que l'on nomme encore le « tiers-monde ». Les aléas de la vie m'ont amené à rester en Suisse, avec la chance immense de pouvoir m'engager bénévolement pour les enfants d'Afrique, ici, dans ce petit coin retiré du Chablais.

**Françoise T. :** Cet engagement bénévole auprès des enfants donne un sens à ma vie. J'en retire tellement de joie. Ce qui me touche le plus profondément, c'est le courage de ces enfants, leur capacité à s'adapter à des personnes inconnues, la lumière dans le fond de leurs yeux. Sans oublier de compatir au stress des parents qui attendent loin de leur enfant. Et tout cela me rend humble et franchement admirative.

## À votre avis, qu'est ce qui rend La Maison unique ?

**Denis C. :** La concentration d'enfants avec des pathologies sévères, loin des structures habituelles hospitalières, est étonnante, surprenante pour bon nombre de professionnels, et rend La Maison unique.

**Françoise T. :** C'est sa mission, son but : le secours à l'enfant et le droit à la Vie. C'est tout ce réseau de bonne volonté et de bienveillance au service des enfants gravement atteints dans leur santé, que ce soit sur place, dans les pays d'origine des enfants, ou ici, pour l'accueil et les soins.

## Que ressentez-vous vis-à-vis de la grande solidarité autour des enfants de La Maison ?

**Denis C. :** Une solidarité forte, locale, cantonale et élargie souvent à la Suisse, qui dure depuis bientôt 60 ans, et qui est assez inhabituelle et remarquable.

**Françoise T. :** Une grande admiration. On dit que notre société devient de plus en plus égocentrée, individualiste, mais quand on prend conscience de toute cette énergie positive et constructive, cette chaîne de solidarité au service du plus petit, on se dit que l'humain est vraiment capable de choses extraordinaires.

lorsqu'il sait ouvrir son cœur et offrir ses compétences.

## Un message aux enfants de La Maison ?

**Denis C. :** Gardez en vous toute la vie, ce qui vous a renforcé dans la maladie et sachez, après votre retour au pays et dans la mesure de vos possibilités, être les ambassadeurs de cette solidarité que vous avez appris à connaître en Suisse.

**Françoise T. :** À toi, petit, qui viens d'arriver, à bout de souffle, d'un horizon si lointain et différent, à toi qui vas prochainement subir un lourd traitement ou une intervention, à toi qui reviens à La Maison après un plus ou moins long séjour à l'hôpital, à toi qui te requinques au contact des autres enfants à La Maison, à toi qui vas bientôt repartir chez papa-maman avec une énergie nouvelle, sache que ton courage et ta force sont remarquables et indispensables pour que ton lendemain soit meilleur.

## Un message aux lecteurs de ce journal ?

**Denis C. :** Comme beaucoup, j'ai appris au long de ces années que le plaisir de donner est bien supérieur à l'assouvissement de la plupart de nos désirs individuels.

**Françoise T. :** Vous tenez dans vos mains, un concentré d'émotions.

Emotions à la lecture de l'éditorial qui, chaque fois, nous plonge dans la réalité de La Maison, avec ses espérances, ses vœux, ses besoins, ses difficultés, ses soucis et ses bonheurs.

Emotions au fil des pages, à la lecture des intervenants, des infirmières, des médecins, des équipes de soins, avec leur message poignant et touchant.

Emotions aussi à la vue de toutes ces photos d'enfants qui sourient, qui jouent, qui luttent, qui étudient, qui vivent malgré leur lourd handicap santé qui souvent ne se voit pas.

Emotions enfin à la lecture de toutes ces tranches de vie, de ces combats, de ces destins basculés, de ces récits de retour dans les familles.

Faisons connaître encore plus largement La Maison en parlant d'elle et en la soutenant. Ne lâchons rien !





# Rétrospective 2021

Chaque semaine, des enfants quittent leur famille pour venir se faire soigner chez nous.  
 Chaque semaine, des enfants repartent guéris.  
 Chaque jour de la semaine, des enfants partent en consultation ou pour une opération à Genève ou Lausanne.  
 Le nombre d'enfants fluctue en permanence.



**105 enfants**  
 ont été transférés et soignés en Suisse.  
 Un fois guéris, ils ont retrouvé leur famille.

	2021	Moyenne sur dix ans
Nombre de journées malades* à La Maison	9'828	13'628
Présence moyenne à La Maison	27	37

\* une journée malade correspond à une journée passée à La Maison par un enfant

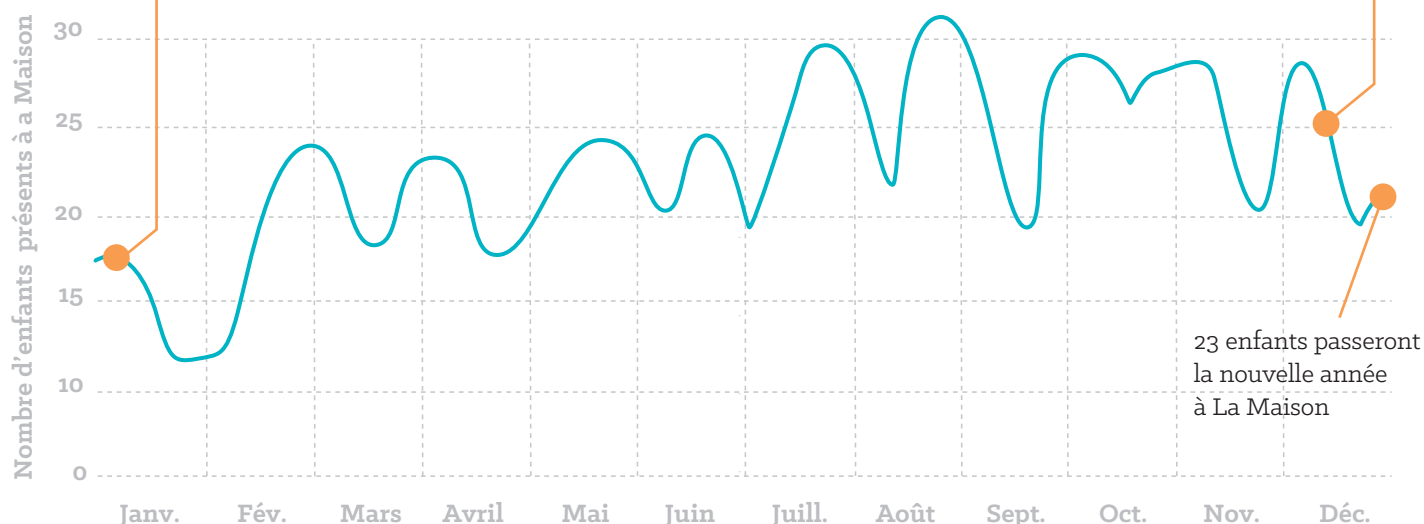
## Fréquentation de La Maison



13 janvier, Fatoumata est la 1<sup>ère</sup> enfant à être transférée à La Maison en 2021. Elle rejoint 17 autres enfants arrivés en 2020.



17 décembre, Seynabou est la dernière arrivée. Elle passera Noël à La Maison entourée du personnel bienveillant et de 25 autres enfants.



Les chiffres donnent des valeurs de fréquentation de La Maison.  
 La vraie valeur réside dans chaque Vie que nous sauvons ensemble.





Abdoulaye, 2 ans, de Guinée  
s'amuse à La Maison.

## Comment aider les enfants ?

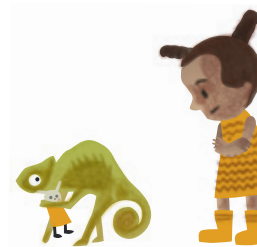


par un don en ligne sécurisé  
[www.tdh-valais.ch/faire-un-don/](http://www.tdh-valais.ch/faire-un-don/)



par e-banking  
CH79 0900 0000 1900 9340 7





# Mission à Dakar:

## une entraide internationale symbole d'espoir

**Mélanie Casanova** est infirmière à La Maison et le **D<sup>r</sup> Mirko Dolci**, Chef du secteur pédiatrie du service d'anesthésiologie du CHUV. Tous deux ont fait partie en novembre dernier, avec le **D<sup>r</sup> Tornike Sologashvili**, Chef de Clinique au service de chirurgie cardio-vasculaire, d'une des missions chirurgicales du CHUV chapeauté par la **P<sup>re</sup> Nicole Sekarski**, Mé-

decin Cheffe en cardiologie pédiatrique et responsable de la mission. Chacun en retire une expérience et une aventure humaine uniques, reprenant le flambeau qui brûle depuis 2011 et qui permet à la chirurgie cardiaque de pointe suisse de s'exporter au Sénégal, perpétuant ainsi la tradition humanitaire engagée de l'hôpital lausannois.



Pendant l'opération, menée par le D<sup>r</sup> Tornike Sologashvili, (à droite) chirurgien et Chef de clinique de chirurgie cardio-vasculaire des HUG.

Les missions de chirurgie cardiaque pédiatrique du CHUV à Dakar ont normalement lieu deux fois par année. Les deux éditions de 2020 ont dû être annulées en raison de la pandémie de Covid-19. L'équipe avait prévu de s'y rendre en juin 2021, mais, quelques semaines avant son départ, alors que le matériel avait déjà été envoyé de Suisse, l'unité où se déroule la mission a connu plusieurs cas d'infections dues à des bactéries résistantes à de nombreux antibiotiques. L'efficacité des mesures prises par l'établissement sénégalais a permis une réouverture progressive. Néanmoins, la

mission de juin 2021 a été repoussée à fin novembre 2021.

Pour les équipes suisses se rendant sur place deux ans après leur dernière visite, l'enthousiasme et l'appréhension étaient au rendez-vous. L'équipe du centre médical Cuomo de Dakar serait-elle la même que lors de leur dernière venue? La pandémie allait-elle avoir des répercussions sur le succès de cette mission? Après plus de dix années d'entraide sous la forme de missions chirurgicales et de formations continues, les progrès dans la prise en charge des enfants malades avaient été exponentiels. Malgré la pan-

démie, la collaboration, l'entraide et l'espoir se devaient de continuer d'exister. La mission chirurgicale, portée par les institutions en Suisse et les partenaires, devait tenir bon pour ces enfants dont la santé était gravement compromise. Cette entraide internationale est le symbole de l'espoir pour les enfants malades et leur famille. Elle témoigne d'une confiance; celle des parents, celle des enfants, mais également celle des équipes médicales locales; elle génère une profonde reconnaissance. Pour les médecins qui participent à ces missions, il s'agit là d'un devoir, celui de sauver des vies.



La P<sup>re</sup> Nicole Sekarski, cardiologue et responsable de la mission, explique le futur transfert en Suisse à la maman du petit patient.

## Retour sur la mission. Entretien avec le D<sup>r</sup> Mirko Dolci.

Aujourd'hui, les progrès de la médecine offrent de grandes perspectives aux enfants atteints d'une malformation cardiaque sévère. À quand cette réalité pour les petits Sénégalais ?

D<sup>r</sup> Mirko Dolci: Bien difficile d'y répondre; le plus vite possible j'espère... A mon avis, l'essentiel est vraiment que tous puissent être diagnostiqués, puis bénéficier des meilleurs soins (et pas seulement, comme maintenant, ceux qui ont eu la chance d'être référés à un cardiologue ou à une organisation telle que Terre des hommes). Finalement, peu importe si, pendant un certain nombre d'années encore, certains ne seront pas opérés sur place par des chirurgiens sénégalais, mais par des chirurgiens étrangers, voire même seront transférés en Europe. Du moment qu'il y a une possibilité de traitement...

Mais la tâche est énorme, et au-delà du Sénégal, les mêmes conditions devraient s'appliquer au reste de l'Afrique de l'Ouest, voire à toute l'Afrique... et au monde entier.

Le D<sup>r</sup> Mirko Dolci, Chef du secteur pédiatrie du service d'anesthésiologie, s'occupe de tous les enfants de 0 à 16 ans dépendant soit du service de chirurgie pédiatrique, soit d'autres services chirurgicaux. Il se charge également de l'anesthésie des patients, adultes et enfants, traités au Centre des Brûlés du CHUV.



À droite, le D<sup>r</sup> Mirko Dolci, avec son homologue du Centre Cuomo de Dakar lors d'une opération dans le cadre de la mission chirurgicale.



*Finally, peu importe si, pendant un certain nombre d'années encore, certains ne seront pas opérés sur place par des chirurgiens sénégalais, mais par des chirurgiens étrangers, voire même seront transférés en Europe. Du moment qu'il y a une possibilité de traitement.*

**D<sup>r</sup> Mirko Dolci**

La crise sanitaire constitue une vraie menace pour le respect des droits des enfants qui peuvent se retrouver dans une situation de vulnérabilité particulière. Aujourd'hui, avec la pandémie, le risque d'un effondrement des acquis dans le domaine des soins pédiatriques guette les pays en voie de développement. Quelle est la situation au Sénégal ?

D<sup>r</sup> Mirko Dolci : C'est une crainte, en effet. Maintenant, ce que nous avons pu voir après deux ans d'absence, et pratiquement autant de pandémie, est très rassurant. Mais bien sûr tout dépendra de l'évolution de cette dernière.

La crise du coronavirus révèle la nécessité d'avoir des systèmes sanitaires solides avec des services de santé de qualité. Combien d'enfants, avec des besoins spéciaux comme de la chirurgie cardiaque, ont été opérés au Sénégal durant la mission ?

D<sup>r</sup> Mirko Dolci : Dix enfants opérés ! En fait, nous avons dans un premier temps tablé sur six enfants, ne sachant pas ce qui serait réalisable à la sortie des différentes vagues de Covid-19. La quantité de matériel avait été calculée en conséquence, avec toujours une petite marge en cas d'imprévu. Comme tout s'est bien déroulé, et grâce aussi au surplus de matériel laissé sur place lors des précédentes missions, nous avons pu monter à dix enfants opérés durant les cinq journées opératoires prévues, ce qui est la capacité maximale d'accueil de la structure.

Lors des consultations médicales durant la mission, certains enfants sont réorientés vers un transfert en Suisse pour une opération avec un séjour à La Maison. Qu'en est-il de cette option vitale avec la crise sanitaire actuelle ?

D<sup>r</sup> Mirko Dolci : Cette option existe toujours, bien sûr. Maintenant il est sûr que, pendant certaines périodes de la pandémie, les hôpitaux suisses ont dû limiter, voire suspendre transitoirement l'accueil de patients venant de l'étranger (qu'il s'agisse d'enfants ou d'adultes).

Il faut donc s'attendre à des délais plus longs entre la première consultation de l'enfant dans son pays et son opération en Suisse, mais ces transferts continuent à s'organiser.

Dans l'édition de juin 2021 du Journal de La Maison qui présentait la mission, vous aviez mentionné que celle-ci ne se ferait pas si elle compromettrait la qualité des soins en Suisse. Est-ce que, par rapport au Covid-19, votre absence s'est fait ressentir ici en Suisse ?

D<sup>r</sup> Mirko Dolci : La mission s'est déroulée fin novembre-début décembre 2021, soit avant la vague liée au variant Omicron et la surcharge des hôpitaux qu'elle a engendrée. Nous sommes donc partis dans une période plutôt « calme » du point de vue de la pandémie, donc pas d'impact sur les soins en Suisse. Par contre, dès le début de la vague Omicron, comme les spécialistes anticipaient un impact majeur sur le système hospitalier, le CHUV a demandé à ses collaborateurs d'annuler tous les déplacements à l'étranger pour motif professionnel. Si la mission avait été prévue en janvier-février 2022, elle aurait sans doute dû être reportée.

**Quels sont les principaux défis liés à la formation des équipes locales ?**

D<sup>r</sup> Mirko Dolci : La pandémie de Covid-19, avec ses différentes vagues, a aussi contraint le système de santé sénégalais à s'adapter. Nous avons su, par exemple, que le service de soins intensifs de pédiatrie, qui accueille les enfants opérés pendant nos missions, a dû, pendant un certain temps, accueillir des adultes gravement atteints par le Covid-19. Certaines personnes spécialisées en pédiatrie ont dû aller prêter main forte dans d'autres services. Tout ça est bien normal en temps de pandémie. Notre crainte était de ne pas retrouver les équipes que nous avons connues, elles qui avaient, en quelques années, fait de spectaculaires progrès en termes de compétences, d'organisation et de formation continue. Heureusement, il n'en était rien : tout le monde a pu rejoindre ses unités, qui fonctionnent de nouveau comme avant la pandémie.

**Grâce à ces missions, quelles améliorations de la prise en charge au Sénégal remarquez-vous aujourd'hui ?**

D<sup>r</sup> Mirko Dolci : Indéniablement, par rapport aux toutes premières missions, la qualité globale des soins s'améliore constamment. Mais ce serait prétentieux de penser que ces améliorations soient le fruit de nos seules missions.

Il y a la formation de base des personnes sur place, leur formation continue, leurs stages de perfectionnement (souvent à l'étranger), l'enseignement par d'autres missions se rendant sur place... mais avant tout leur professionnalisme et leur souci de toujours s'améliorer. Nous avons tout au plus un rôle de facilitateur.

**Un temps fort et des anecdotes de la mission à partager avec le lecteur ?**

D<sup>r</sup> Mirko Dolci : Les anecdotes ? Comme tous ceux qui voyagent en ce moment : les contraintes liées au Covid-19, aux certificats (que certains reconnaissent, d'autres pas), aux tests PCR (qui sont exigés, puis plus, puis finalement de nouveau...), aux formulaires électroniques d'entrée dans différents pays (même pour une heure de transit à Bruxelles), etc. Il a fallu faire preuve de beaucoup de résilience. Mais la mission a pu avoir lieu comme prévu, c'est l'essentiel.

Un temps fort ? Comme chaque fois... les interventions se terminent le vendredi, et nous prenons l'avion samedi soir pour rentrer, alors que certains patients sont toujours en surveillance aux soins intensifs. Un autre temps fort, c'est quand nos collègues sur place nous appellent, quelques jours plus tard, pour nous dire que tous les enfants vont bien et qu'ils ont pu rentrer à domicile. Mission accomplie !

**Comment jugeriez-vous de l'intensité de cette mission ?**

D<sup>r</sup> Mirko Dolci : Très intense... comme d'habitude. Mais surtout une grande satisfaction de pouvoir enfin recommencer cette activité après deux ans de pause, avec le soutien de nos institutions respectives et de tous nos partenaires.

# Mélanie Casanova, infirmière à La Maison, au cœur de la mission chirurgicale



Mélanie Casanova au chevet d'un patient pour lui prodiguer des soins post-opératoires.

Quand elle a accepté d'effectuer cette mission chirurgicale, Mélanie Casanova savait que les conditions seraient difficiles. Ravie de s'être confrontée à ce défi, elle ose imaginer que sa contribution a été bénéfique et appréciée. L'infirmière de La Maison réalise la chance de chacun de bénéficier d'infrastructures médicales de qualité en Suisse. Loin de s'en tenir à ce bilan, connu de beaucoup, elle revient de cette expérience éprouvante avec la grande satisfaction d'avoir contribué, grâce à son expérience en soins intensifs de pédiatrie acquise au CHUV, à sauver la vie de 10 enfants.

Comment s'est passé le contact avec les enfants opérés dans le cadre de la mission ?

**Mélanie Casanova :** J'ai eu des petits échanges avec les enfants. On leur expliquait qu'on pouvait les assister et qu'on était là pour eux. Parfois, on avait droit à un sourire. Ils étaient un peu intimidés par notre couleur de peau et le fait qu'on ne parle pas leur langue.

Quelles impressions sur les infrastructures ?

**Mélanie Casanova :** Quand je vois les infrastructures au Sénégal, je me dis qu'on a vraiment beaucoup de chance ici en Suisse. Bien que le centre ait été construit récemment et bénéficie d'équipements modernes, le problème réside plutôt dans l'entretien de ceux-ci. Lorsqu'ils tombent en panne, ça peut



Mélanie, à droite, infirmière de La Maison, avec l'équipe d'infirmiers des soins intensifs pédiatriques du Centre Cuomo de Dakar.

*Tout le monde y mettait son cœur, l'équipe de la mission, mais aussi les collaborateurs sur place. C'était plus qu'une relation professionnelle et d'apprentissage, il y avait beaucoup de bienveillance entre nous tous.*

Mélanie Casanova

prendre beaucoup de temps pour qu'ils soient réparés. Souvent, le matériel doit être envoyé aux Etats-Unis ou en Europe parce qu'il n'y a pas de technicien sur place. Le matériel de soin est aussi en quantité restreinte. Un exemple: dans les soins intensifs d'un hôpital suisse, les draps de lits sont changés tous les jours. Au Sénégal, ça n'était pas possible de changer les draps tous les jours parce que le Centre n'en avait pas suffisamment à disposition. Ce sont des points comme cela qui s'observent et qui révèlent l'opulence dont on bénéficie en Suisse et, plus généralement, en Europe.

**Comment s'est passée cette expérience pour vous en tant qu'infirmière de La Maison ?**

**Mélanie Casanova:** C'était très différent de mon travail à La Maison. Mais ce qui était intéressant, c'est que j'avais deux casquettes, celle d'infirmière qui participait à la mission et aussi celle de représentante de La Maison sur place. Les gens me reconnaissaient aussi à travers mon rôle pour les enfants au sein de la fondation et ça m'a beaucoup émue.

**Un mot pour résumer votre expérience à Dakar ?**

**Mélanie Casanova:** Je dirais sans hésiter « le cœur ». C'est une aventure du cœur, parce que c'est de la médecine cardiaque et que celle-ci est profondément humaine. Tout le monde y met son cœur, l'équipe de la mission, mais aussi les collaborateurs sur place. C'est plus qu'une relation professionnelle et d'apprentissage, il y a beaucoup de bienveillance entre nous tous. On est comme une petite famille et on a noué des liens très forts avec certains. Une jeune infirmière sénégalaise avec laquelle je me suis très bien entendue m'a même dit que, si un

jour elle avait une deuxième fille, elle la prénommerait Mélanie. On a gardé des contacts, et j'espère avoir l'occasion d'y retourner et la revoir un jour.



Surveillance accrue du jeune patient après son opération.

**Avant d'être infirmière à La Maison, vous aviez acquis une très grande expérience aux soins intensifs de pédiatrie du CHUV. Ce retour « aux sources » lors d'une mission chirurgicale, comment s'est-il déroulé ?**

**Mélanie Casanova:** J'étais stressée et tendue au début. J'avais fait un travail de préparation en vue de la mission et tout s'est très bien passé. J'ai très vite été dans le bain et opérationnelle. Je me suis surprise et l'équipe était aussi très impressionnée de la facilité avec laquelle je retrouvais les réflexes de cet environnement si spécifique. Toute l'équipe a été très bienveillante avec moi.

**Des imprévus ?**

**Mélanie Casanova:** Il y a beaucoup de bouche-à-oreille dans la région avant l'arrivée d'une mission, et beaucoup de familles font circuler l'information de cette venue. La P<sup>re</sup> Nicole Sekarski, cardiologue pédiatrique, a effectué beaucoup plus de consultations que prévu parce que les parents qui avaient connaissance de la mission venaient et attendaient qu'elle consulte leur enfant.

**Un temps fort et des anecdotes de la mission à partager avec le lecteur ?**

**Mélanie Casanova:** J'ai pu me rendre au bureau de Terre des hommes à Dakar pour revoir Fageye Mbaye, ancienne bénéficiaire du programme soins spécialisés, et aujourd'hui assistante du même programme. Fageye était revenue en Suisse en 2019 pour des soins particuliers que le système de santé sénégalais n'offre pas, et nous avait rendu visite à La Maison. C'était très chouette de la revoir. Cette femme prend son implication pour les enfants très à cœur. Elle m'a présenté les lieux, expliqué comment se passent les rencontres avec les familles et le suivi des enfants lorsqu'ils reviennent de Suisse. J'ai également échangé avec le chauffeur de la délégation. Son histoire m'a beaucoup touchée. Il a perdu sa fille à l'âge de 18 mois qui souffrait d'une malformation cardiaque. Il était entré en contact avec Terre des hommes à l'époque mais, malheureusement, c'était déjà trop tard; une opération n'aurait pas pu sauver son enfant. Après sa rencontre avec la délégation pour trouver de l'aide, il était déterminé à travailler pour Terre des hommes et, à sa façon, aider des familles qui traversent cette même épreuve. C'était émouvant de voir ces collègues du Sénégal, si engagés pour tous ces enfants.





Grâce à la mission chirurgicale de Dakar, 10 enfants ont pu être opérés chez eux, auprès de leur famille.

## D<sup>r</sup> Mirko Dolci et Mélanie Casanova – Regards croisés

Atteints d'une pathologie cardiaque, des enfants peuvent être sauvés par un transfert vers la Suisse ou une prise en charge par une mission chirurgicale. Ces solutions redonnent l'espoir à ceux qui sont confrontés à ce diagnostic. Cette chance

offerte est parfois la seule issue à un destin qui se joue entre les mains de la science et de l'expertise d'une équipe. Parfois, il n'existe aucune possibilité de traitement. Entre espoir et désespoir, autour d'un cœur, une rencontre humaine.

**Avez-vous rencontré des parents d'enfants? Comment avez-vous ressenti leur espoir? Leur confiance?**

**D<sup>r</sup> Mirko Dolci:** J'imagine que, pendant des mois, voire des années, il a été dit à ces parents que leur enfant avait un problème de santé, mais que rien ne pouvait être fait pour le soigner (par manque de spécialistes, de structures, de moyens financiers...). D'apprendre que, grâce à des missions chirurgicales comme la nôtre, il est possible de faire quelque chose, c'est un énorme espoir qui renaît. Enfin entrevoir la guérison! Leur confiance est totale et leur reconnaissance après l'opération est émouvante... alors que nous n'avons rien fait d'autre que notre travail.

Il se trouve que nous voyons aussi des enfants dont la pathologie -malheu-

reusement- est trop complexe, et pour laquelle il n'y a aucune possibilité de traitement. Pour ces derniers et leurs parents, c'est l'ultime espoir qui s'éteint.

**Mélanie Casanova:** La veille des premières opérations, j'ai rencontré les familles des deux enfants qui allaient être opérés le lundi. Ce sont surtout les mamans qui accompagnaient leur enfant. Très peu d'entre elles parlaient le français, donc je me reposais sur l'équipe médicale locale pour la traduction. Je les ai vues encore les jours suivants pendant les heures de visite. Quand nous n'étions pas dans le centre mais à l'extérieur, les familles nous repéraient et venaient nous trouver pour nous demander comment allait leur enfant. Elles ont un rapport au corps médical très hiérarchisé. Elles posent très peu de questions, écoutent attentivement les médecins et le corps médical.

**Comment s'est passé l'échange avec les équipes locales? Quel accueil vous avait-on réservé?**

**D<sup>r</sup> Mirko Dolci:** Un accueil toujours aussi chaleureux. Pour ceux qui ont participé aux éditions précédentes, c'est le sentiment de se retrouver dans un environnement familier, avec des collègues de longue date. Nous avons quelques craintes, après deux ans d'interruption, mais tout s'est passé comme si nous nous étions quittés il y a à peine quelques semaines.

**Mélanie Casanova:** L'équipe locale avait beaucoup d'attentes, ils étaient très preneurs du partage de connaissances. On ne ressentait pas de hiérarchie, il y avait une très bonne dynamique entre nous, de la mission, et l'équipe médicale locale.





Fifame sourit timidement lors d'une promenade dans les bois autour de La Maison.

## Comment aider les enfants ?



par un don en ligne sécurisé  
[www.tdh-valais.ch/faire-un-don/](http://www.tdh-valais.ch/faire-un-don/)



par e-banking  
CH79 0900 0000 1900 9340 7